

Un dessin vermiculaire

Clairement inspirée par l'Extrême-Orient, Anne-Laure H.-Blanc présente à la galerie Hébert le fruit d'une récente résidence d'artiste en Corée du Sud. Extases et contemplation...

PEINTURE, DESSIN, ESTAMPE

Sur des kakémonos, longues bandes verticales d'intissé, chargés des tons propres à la végétation (jaunes et verts pleins de luminosité), l'artiste a esquissé des formes fantomatiques que l'on devine être des branches de pins. On imagine ces branches agitées légèrement par la brise, dans un froissis d'aiguilles à peine perceptible. On imagine aussi la clarté du jour, qui vibre au rythme du balancement des branches. Car on imagine bien autant qu'on ne voit, devant l'œuvre d'Anne-Laure H.-Blanc. Davantage qu'à la pure vision, c'est à notre sensation, notre expérience sensitive du monde, que l'artiste fait appel.

BRINS, BRINDILLES, RAMILLES. Non pas qu'Anne-Laure H.-Blanc soit une partisane de l'abstraction. C'est bien dans la figuration, et délibérément, que s'ancre sa recherche plastique. Mais il s'agit, pour le coup, d'une figuration du proche, du près, du petit, de l'exigu. Si la peinture d'Anne-Laure H.-Blanc fait la place belle à la lumière, son dessin, lui, est inspiré des branchages, des ramilles, des brindilles, des brins d'herbe. Ce qu'elle nomme son « *écriture sylvestre* ». Ses grands dessins aux crayons de couleur sur des fonds préalablement préparés comme ses sérigraphies sur plaques de verre ne répondent pas seulement à une esthétique de la ligne – entrelacs et arabesques –, mais bien tout bonnement à une esthétique du trait. Elle dessine par petits segments vermiculaires. À l'image des galeries d'insectes dans le bois, ou des touffes de graminées.

LE TRAJET DES FOURMIS. Anne-Laure H.-Blanc est une contemplative. Et si, en active paradoxale, elle ne



© Anne-Laure H.-Blanc

ménage pas sa peine, c'est pour nous donner les moyens de contempler à notre tour ce que fut sa contemplation. Froissements d'herbes, enchevêtrements de la ramée, faisceaux ébouriffés : l'artiste s'attache aux linéaments et aux errements de la végétation, comme d'autres suivent au ras du sol le trajet des fourmis. Elle jette un treillis de traits blancs sur un triptyque de tableaux au noir mat. Ou bien, sur un fond au blanc immaculé, elle esquisse à peine des traits de peinture jaune clair ou gris léger, qu'elle recouvre à demi de jus blancs. Ou encore, dans une série de quatre peintures sur intissé marouflé sur toile, elle s'attache à traquer le nuancier des reflets sur l'étendue d'une mer étale. Comme autant d'impressions baignées de lumière, prises dans les brumes diaphanes de la mémoire. Anne-Laure H.-Blanc est peintre de l'extase. Mais une extase silencieuse, pas même murmurée. Une extase qui illumine l'âme et que les mots ne sauraient dire. La nature transporte l'âme et l'âme guide la main. ●

JEAN-LOUIS ROUX

» « Lignes d'ombre », Anne-Laure H.-Blanc.

Jusqu'au 29 février à la galerie Hébert (17, rue Hébert, Grenoble ; 04 76 52 36 36). Du mercredi au vendredi, 14 h-19 h ; samedi, 11 h-19 h.

© Anne-Laure H.-Blanc

